

Dans son dernier livre, Laurence Boissier arpente les sommets à contre- courant

L'auteure genevoise imagine une randonnée en montagne mais aussi dans le passé, remontant à la formation des Alpes. Humour et profondeur.

Des randonnées alpines, on connaît les clichés. Beauté des cimes, sensation de se surpasser dans l'effort, stupeur ravie à l'arrivée au sommet. À tel point que ressentir autre chose peut générer une vague culpabilité. Dans son dernier roman, «Histoire d'un soulèvement» (Éd. Art&fiction), la Genevoise Laurence Boissier se plaît à regarder sous l'éblouissante aura conférée aux Alpes par les romantiques, et qui continue d'étinceler avec la vogue actuelle de la marche.

La narratrice s'inscrit parmi ces Suisses que la majesté minérale ne séduit pas d'emblée. Cette Laurence-là, mère de famille quinquana qui s'engage sans préparation, se retrouve à la traîne durant neuf jours dans une randonnée difficile. «Les Alpes, symbole de mon pays, maintenant que j'y suis, je souhaite ardemment en redescendre.»

**Les Alpes, symbole de mon
pays, maintenant que j'y suis, je
souhaite ardemment en
redescendre»**

Laurence Boissier, dans «Histoire d'un soulèvement»

L'architecte d'intérieur devenue auteure n'y repère d'abord que «tapage visuel» et «mauvais béton». Mais un guide peu ordinaire va faire remonter les marcheurs 350 millions d'années en arrière. Du Carbonifère à l'Anthropocène, de collisions de plaques tectoniques en extinctions de masse, il invite la petite troupe à découvrir chaque jour une nouvelle étape vers la formation des Alpes.

Des Alpes «en désordre»

«C'est vrai que les Alpes sont en désordre, montées de travers par rapport aux Appalaches par exemple. C'est ce qui me frappe. Or j'aime la symétrie, c'est rassurant», reconnaît l'auteure au téléphone. Laurence Boissier ne s'en cache pas: la narratrice, c'est elle, du moins en partie. Venue de la performance, l'artiste de 55 ans, récipiendaire de plusieurs prix littéraires et membre du collectif Bern über alles, aime travailler avec ce «je» pour conférer une épaisseur à son personnage. «Tout ce qui se passe au présent dans le roman est inventé. Tous les souvenirs sont vrais.» Parmi ceux-ci, les classes de neige, où l'écriture pointe avec ironie ce culte des sports alpins présenté comme allant de soi.

Interrogeant ces impensés helvétiques avec humour, elle se défend de se moquer: «Ce n'est pas mon but, je souhaite me tenir un petit peu avant la moquerie.» Qu'il s'agisse des codes sociaux ou des personnages. Tous brocardés par moments: Thierry, en tombeur qui entonne «Il est mort le soleil» ou Esther, qui demande à chaque évolution géologique si «ça y est, c'est les Alpes?» tandis qu'elle donne tout le long du «Amour» à son mari. Ou encore Magali, séduisante quadra que Laurence, malgré son mari qui l'attend en plaine, tente en vain de ne pas jalouser.

Descendants de «Drops»

Avec leurs soucis de cloques et de sac à dos trop lourd, les protagonistes pourraient paraître insensés face à des montagnes témoignant d'un développement vieux de centaines de millions d'années. L'auteure pose néanmoins un regard plein de tendresse sur eux. Parce qu'ils sont vivants, tout simplement. Voire survivants, car ils s'inscrivent dans une continuité biologique avec ce fossile de poisson retrouvé dans la pierre alpine, le protoclepsydrops, surnommé affectueusement «Drops» par la narratrice.

Aisé à lire, le propos est habilement construit pour amuser et rendre attrayant le complexe processus géologique qui a débuté à la hauteur de l'Afrique, et pour lequel l'auteure s'est beaucoup documentée.

Laurence Boissier évoque son récit à la manière d'une partition, avec ses «lignes de basse», sa «petite mélodie» ou en évoquant le rythme: «Tout est assez lent. Pour compenser j'ai travaillé en mille feuilles.» Une approche de biais, qui laisse au lecteur le soin de tirer ses conclusions, et une légèreté des péripéties humaines assumée aussi: «C'est exprès. Je raconte la toute petite histoire qui contraste avec la grande.»

Un passé qui enracine

Cette grande histoire qui enracine: «Ces informations sur notre lointain passé ont changé mon identité», relève Laurence Boissier. Jusqu'à partager cette concession de sa narratrice: «Force m'est d'admettre que les Alpes, bien qu'elles eussent certainement profité d'un soulèvement un peu moins chaotique, ont une certaine allure.» Mais, même si elle s'est inspirée d'une randonnée autour du Mont-Blanc pour écrire son livre, l'écrivaine pense que, malgré tout, elle n'en fera pas d'autre.